



RUSSIE

2020



VALENTINE ZELER

RUSSIE

COUNTRY



TRIP SUMMARY



16.655
KILOMETERS



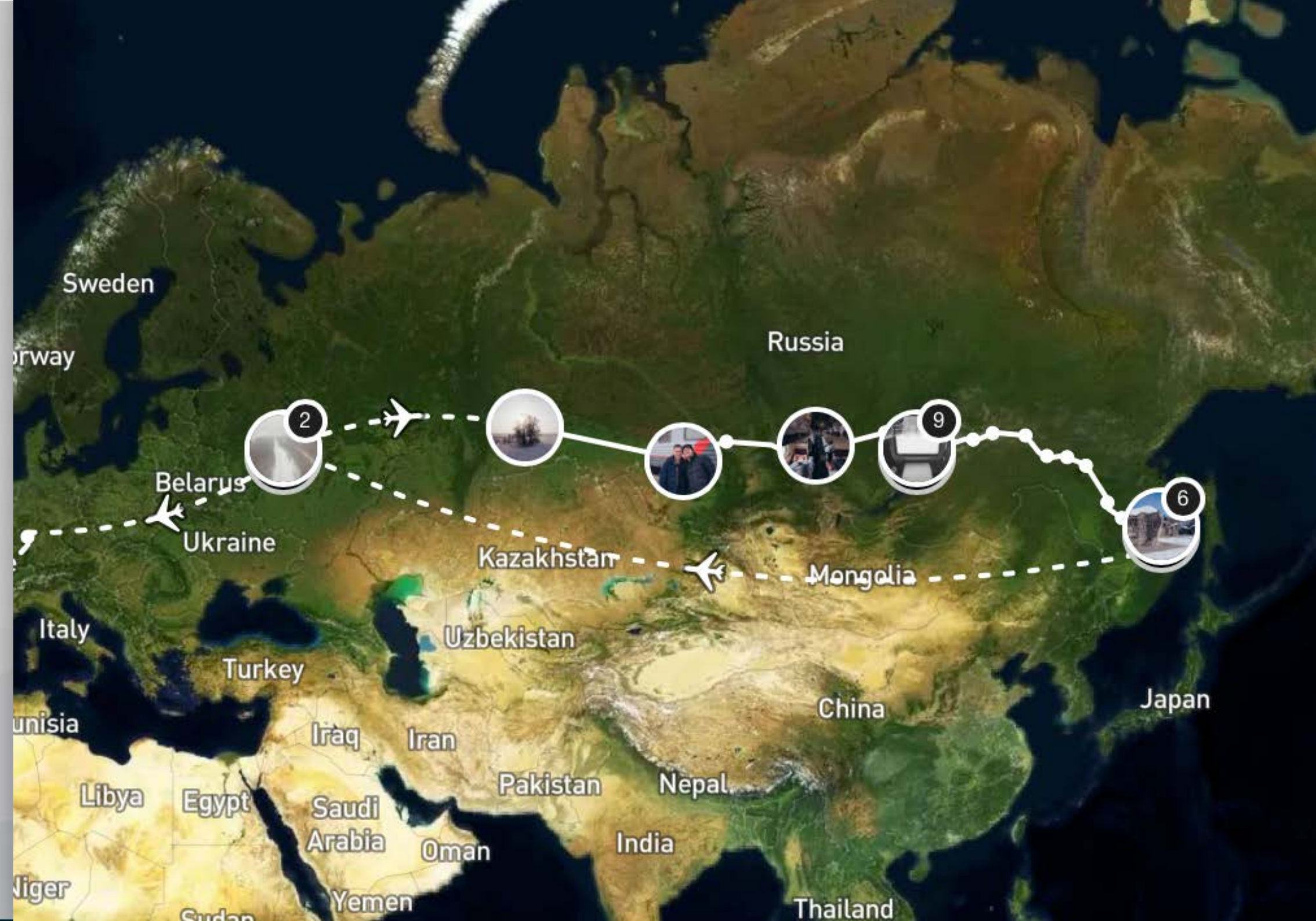
29
DAYS



20
STEPS



104
PHOTOS





 **RUSSIA**

MOSCOU

L'avion commence sa descente. Les nuages disparaissent pour laisser paraître la forêt et la neige. Première vision du pays. La plus belle des images.

Mon coeur palpite comme il le fait dans les moments de bonheur intense. Je ne comprends rien mais j'adore cette langue.

Anna, ma couchsurfeuse, m'attend à la gare de Moscou. Fine d'esprit et rigolote, elle est pleine de vie et semble différente. On comprend vite qu'elle n'a pas la mentalité du pays. D'aucuns d'ailleurs. Elle a tellement parcouru le monde qu'elle est imprégnée de différentes cultures et philosophies. On marche dans Moscou de nuit. Il fait froid, il fait bon.

Je rencontre son papa, qui apprend l'anglais. Je comprends qu'il fait des recherches sur les Goulags, et plus précisément sur les religieux décédés dans les camps. Je regrette de ne pas savoir parler cette langue. J'aurais tellement aimé lui poser des questions.

Le lendemain je vais visiter la Place Rouge, qui représente grossièrement le pays pour moi. J'avais besoin de la voir pour me convaincre que j'étais bien là, en Russie, ce pays où je rêve d'aller depuis deux ans. Magnifique cathédrale Basile-le-bienheureux; et à l'intérieur, des chants religieux résonnent à travers les murs - DorosMusic. Je n'ai pas pu m'empêcher d'acheter l'intégralité de leur musique. Les chorales russes ont toujours vibré

dans mon corps, comme s'il y avait une résonance quelque part.

Il est 14h, je décide d'aller au Goulag Museum, étape indispensable pour ma venue ici. Je veux tout lire, tout écouter, tout retranscrire. Il est 19h, Anna m'attend et je n'ai pas encore réussi à finir le musée, qui pourtant n'est pas bien grand. J'y reviendrais c'est sûr.

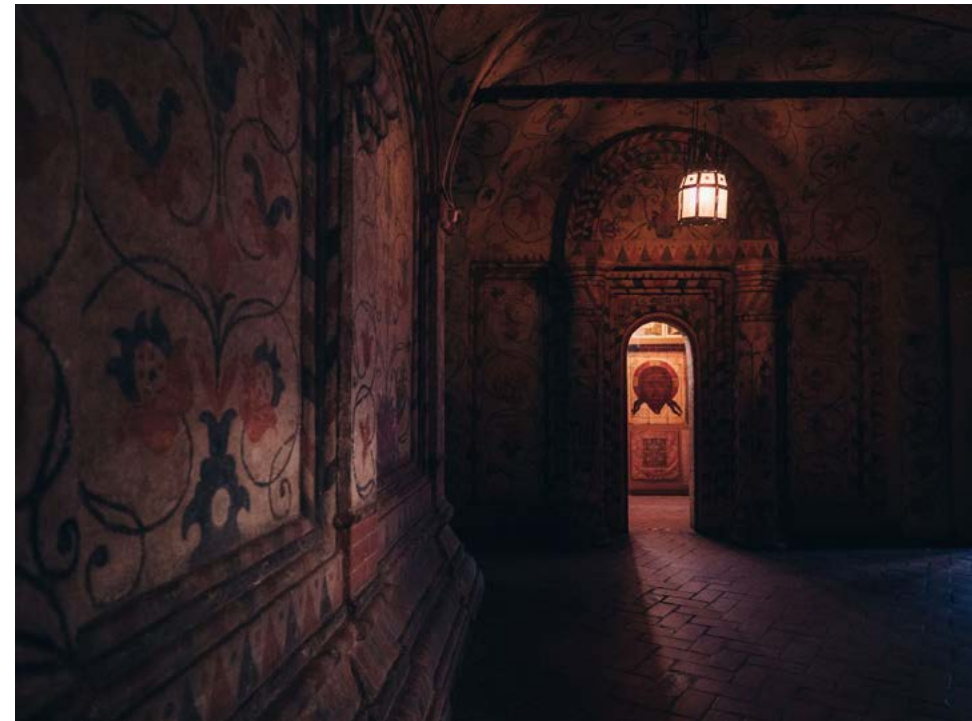
On marche dans la ville, on parle de tout et de rien jusqu'à 00h, jusqu'à ce que le sommeil nous prenne en traître. Départ par le Transsiberien direction Severo-baikalsk avec un changement à Taïchet.

Quatre jours de train à travers les forêts de Sibérie. Mon coeur s'emballe rien qu'à y penser. Forêt, hiver, solitude... L'indescriptible bonheur.

FEBRUARY
11TH

SNOW
2°C

ALTITUDE
135^{M.}





 **RUSSIA**

INCONNU

[Pas pris l’avion mais bien le train, défaut de l’application].

Je ne sais pas vraiment où je suis. Perdue dans ce paysage qui semble d’un autre temps. Le train court dans ces plaines enneigées où aucune seconde ne ressemble à une autre. Sur la neige on croise quelques traces d’animaux mais sans jamais les apercevoir; comme s’ils n’étaient que les fantômes d’un paysage silencieux.

Cette beauté sauvage qui semble si fragile par ses petits détails, ne cesse de m’émouvoir. On est nombreux à passer des heures à contempler cette fenêtre sur l’extérieur, perdus dans nos pensées. Elles vagabondent à travers les sapins, allant parfois plus vite que le train.

FEBRUARY

13TH

CLOUDY

-6°C

ALTITUDE

104^{M.}

DAY 3

Et puis sortis de nulle part, des maisons en bois laissant s’échapper de leurs cheminées un peu de chaleur. Au milieu de la Russie, dans ce paysage qui semble s’être perdu dans le temps, la vie suit son cours, ignorant notre existence qui n’est que de passage.





 **RUSSIA**

NOVOSIBIRSK

Novosibirsk, c'est là que s'en vont mes deux compagnons de train. Slava à gauche et Viktor à droite.

Slava m'a fasciné. Il représentait à lui seul l'image que je me faisais des Russes. En me proposant une clémentine, à qui il venait de faire la peau, son regard s'est plongé dans le mien. Un bleu océan où on aimerait se noyer. Ils ont ici les yeux de l'hiver.

En langage des signes et aidé de google traduction, on a pu échanger quelques mots et jouer aux échecs, où il a vaillamment mené bataille. Avant le départ il est revenu à moitié saoul, ne trouvant pas l'équilibre dans le mouvement du train. Assis, il me racontait sa vie en Russe tout en me servant du thé. Et moi, fascinée et amusée, je l'écoutais sans rien y

comprendre mais en adorant le moment. Viktor m'a acheté quelques friandises pour la route et Slava m'a laissé un peu de sa nourriture pour que «je devienne plus fort» m'a t- il dit en me montrant ses muscles avec un large sourire. Une dernière photo et les adieux sur le perron. Le train redémarre et la vie au-dehors ne semble pas s'en émouvoir. Elle continue son train-train quotidien, et moi j'y inscris mes souvenirs.

FEBRUARY 15TH PARTLY CLOUDY -4°C ALTITUDE 149^{M.}





 **RUSSIA**

TAYSHET

Arrivée à Taïchet, la galère pour comprendre d'où va partir mon train, mais les Russes ont la patience de m'expliquer - en Russe. Je quitte le Transsibérien pour prendre le Baïkal-Amour (BAM) qui a une lourde histoire. C'est sur cette ligne que s'articulerait mon projet. Le train est bondé mais l'ambiance y est plus vivante que dans le Transsibérien. Je fais la rencontre de Faruk, avec qui on échange par le traducteur sur téléphone. A côté de moi, un russe au prénom imprononçable. Il me montre les photos de ses enfants, de sa vie en Russie. Partie d'échecs puis lecture de Sylvain Tesson, mon compagnon de voyage avec qui je partage le goût de la solitude.

FEBRUARY PARTLY CLOUDY ALTITUDE
16TH **-5°C** **313^{M.}**

DAY 6

«A Paris; je ne m'étais jamais trop penché sur mes états intérieurs. Je ne trouvais pas la vie faite pour tenir les relevés sismographiques de l'âme. Ici, dans le silence aveugle, j'ai le temps de percevoir les nuances de ma tectonique propre. Une question se pose à l'ermite : Peut-on se supporter soi-même ?» T.S - Dans les forêts de Sibérie.

La suite est à écrire





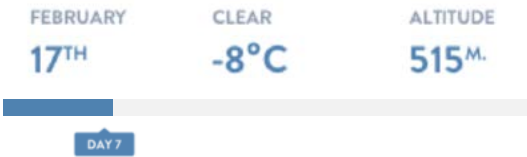
 **RUSSIA**

SEVEROBAYKAL’LSK

Le soleil est fort ce matin. Il vient éclairer les visages qui tentent de rattraper un peu de la nuit qui a été agitée.

Au-dehors le spectacle est plus beau que jamais. Les montagnes, et la neige, encore, encore plus.

Les arbres sont nus en dessous de leur manteau blanc. Tout droit, ils semblent figés comme s’ils n’osaient pas bouger, de peur qu’un mouvement ne leur fasse tomber leur belle cape de neige, qui les rends si élégants. J’arrive à Severobaikalsk. Fin de 4 jours de train qui ont permis à l’esprit de s’évader et de se reposer. Dehors m’attend du -17°c et surtout le lac Baïkal, qui compose mes rêves depuis quelques jours.



 **RUSSIA**

SEVEROBAYKAL’LSK

Severobaikalsk. Ville construite en même temps que la ligne Baikal-Amour.

Katia, jolie rousse d’Irkoust m’attend sur le perron de son immeuble. Elle est dessinatrice et son mari, Semyon, a créé son propre café. Après lui avoir rendu visite on décide de rejoindre le lac Baïkal, à une dizaine de minutes de la ville. Un paysage blanc avec, en fond, des montagnes enneigées s’offre à nous. Il est difficile d’imaginer qu’en dessous de nos pieds, la vie foisonne. Katia se couche dans la neige et fait un ange. Je fais de même mais le sien à clairement plus de gueule. Les -17°c ne se ressentent pas tellement - hormis nos cheveux qui gèlent sitôt dehors. Sur le retour, nous prenons le chemin de la

forêt et admirons la vue depuis cette plaine qui surplombe le lac. Le soleil passe à travers les branches des sapins et les oiseaux jouent leurs mélodies. Un endroit plein de poésie.

Nous faisons quelques courses pour les crêpes de ce soir que j’ai prévu de cuisiner et Aleksey nous rejoint pour le dîner. Semyon le surnomme «the radio» parce qu’il parle sans arrêt; et aussi «Winny l’ourson» parce qu’il annonce tout ce qu’il fait. En arrivant, ça ne loupe pas ; «Je vais me laver les mains dans la salle de bain» annonce t-il. Nous rions. Aleksey est d’une intelligence qui est dur à suivre. Il part dans tous les sens mais est admirable par le français qu’il soutient, tout comme son anglais - ce qui n’est pas commun en Russie !

Nous passons la soirée à papoter et prévoir notre journée de demain. Visite d’un goulag dans la montagne; visite du village de Baikalskoe, plus au sud - puis concert à Severobaikalsk le soir.

до свидания !







RUSSIA

SEVEROBAYKAL’LSK

Levés avant le soleil. Ce matin nous partons à la montagne, à une vingtaine de minutes de Severobaïkalsk.

Notre fine équipe, composée de Katia, Semyon, Aleksey et Mister Roy, le dalmacien d’Aleksey, se met en route pour rejoindre les sommets.

Un premier stop sur un petit temple Tibétain - le temps pour nous d’adresser quelques pensées au paysage, qui s’annonce déjà grandiose ; avant d’arriver au pied de la montagne.

Le temps est doux. Un petit -7°c vient rafraîchir nos muscles essoufflés de l’épaisse neige que chaque pas doit aplatir.

Alors que nous marchons à travers la forêt, Aleksey me raconte l’histoire de cette montagne.

Une plongée dans cette silencieuse atmosphère d’hiver où le blanc de la neige vient contraster le noir qui recouvre les arbres - victimes d’un feu de forêt. On y voit dans certains, une lente agonie.

Ce paysage, pourtant si beau sur les hauteurs, garde en mémoire la folie humaine.

Entre 1927 et 1933, des prisonniers du Goulags ont été amenés ici, au camp de Boguchan (Богучан) pour travailler dans une mine, dans les conditions épouvantables qu’imposaient ces camps de travail.

En 1933, une mutinerie éclate ; les gardes sont tués et les prisonniers, dans un dernier espoir, prennent la fuite. Ils ont tous été retrouvé mort - de froid, de faim.

C’est sur leurs pas que nous marchons.

Arrivée au sommet, je suis ébahie par le paysage qui s’offre à moi. Le petit lac Bolshoye côtoie l’immense Baïkal. Avec leur couverture de neige, on croirait être au-dessus des nuages.

Au loin, une taïga sans frontière se dresse - Un paysage à couper le souffle que les mots ne sauraient décrire avec justesse.

Et pourtant derrière nous, face à cette même vision hypnotisante - se trouve la mine aujourd’hui recouverte, qui a connu la sueur, les larmes et la mort.

Un paysage qui est lui aussi bien silencieux. Olivier Rollin a écrit dans son livre “Baïkal-Amour” «Le tragique particulier à beaucoup de paysages russes ne tient pas seulement à ce qu’on voit, mais à ce qu’on y lit des

destins qui s’y sont fracassés, du sang et des larmes dont on les sait gorgés». Sa phrase résonne.

C’est à ces âmes qu’est dédié ce paysage. Un paisible cercueil. Un coin de paradis.









 **RUSSIA**

SEVEROBAYKAL’LSK

Ce matin avec Katia nous sommes allées retrouver Semyon au café. Je me suis installée pour trier des photos, et en fond sonore Semyon avait mis quelques musiques de Georges Brassens que je lui avais fait découvrir hier. Mon coeur balance entre ces deux pays.

L’après-midi je me suis rendue au musée de la ville, qui est construit en deux parties. L’une dédiée à la construction du BAM (chemin de fer) et l’autre à la peinture.

J’ai été étonnée d’y lire le portrait de personnes décrites comme des héros pour leur aide à la construction de la ligne Baikal-Amour, de trouver des vieilles photos d’époque, tout comme des minerais et

animaux empaillés - mais rien sur les prisonniers des goulags, qui ont donné leur vie pour que ce train voit le jour. On chiffre pourtant à plus de 10 000 le nombre de morts... Cela me conforte dans le sujet que j’imaginai. Les oubliés de Sibérie.

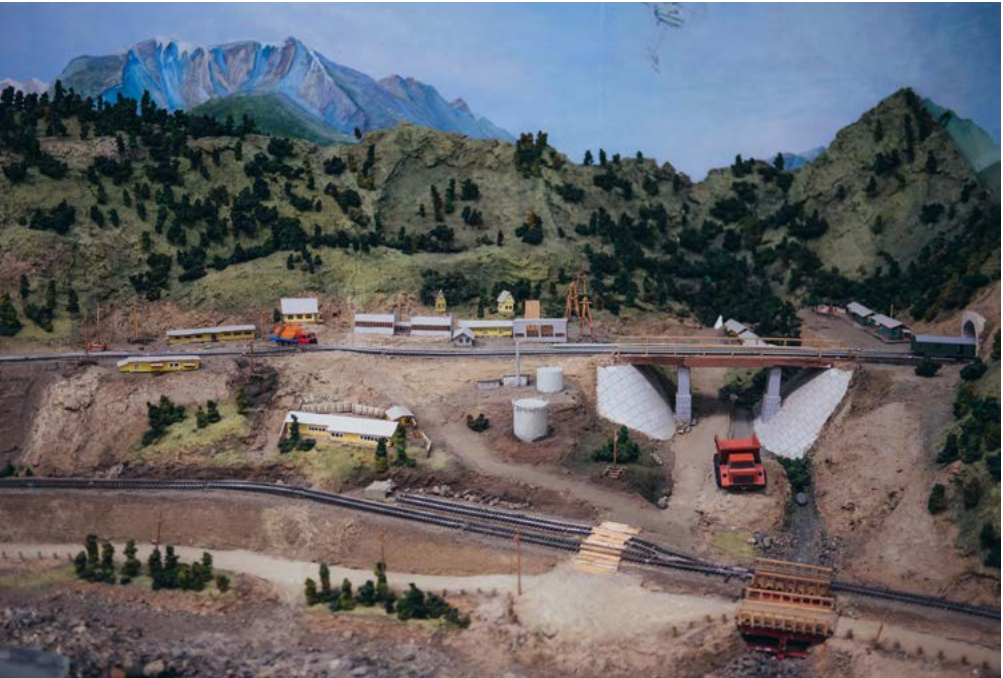
Après ce passage culturel j’ai fait des courses et cuisiné un risotto pour mes couchsurfers.

Le soir, nous sommes allés au café pour écouter le groupe дмитрий нарттов, qui a par ailleurs écrit une chanson sur Severobailkalsk.

Je n’ai que de regrets de ne pas comprendre le Russe. Tous avaient l’air émus d’entendre cette chanson sur leur ville. Je me suis moi-même attachée au refrain que je n’ai cessé de

fredonner en rentrant.

Katia, Semyon, Aleksy et moi-même avons eu de chouettes conversations jusqu’à 1h autour d’un thé - qui par ailleurs a été le responsable de ma nuit blanche.





RUSSIA

BAIKALSKOÏE

Je quitte Severobailkalsk et mes super couch-surfer Katia et Semyon, ainsi qu’Aleksy, leur ami à l’anglais parfait et grâce à qui j’ai pu assouvir nombre de mes questions. Je me suis beaucoup attachée à cette petite ville et à ses habitants. J’y ai trouvé chaleur humaine dans les rencontres, même fortuites, et repos de l’esprit auprès du magnifique lac Baikal.

J’ai donc prit le bus pour Baikalskoe, village d’environ 600 habitants au sud de Severo-baikalsk. Sacha m’y attend. Il me loue une petite maison, qui appartenait à des membres de sa famille, pour 4 petits jours. Je me retrouve à vivre la même aventure que Tesson, en quelque peu raccourcie et moins

ponctuée de Vodka. La maison, délicieusement chauffée au feu de bois, comprend deux chambres et une cuisine. Salle de bain = lavabo de la cuisine; toilette = ... toujours pas trouvé, «dans le jardin» paraît-il. Ici, aucun réseau. Pas possible de rassurer mes proches ni de poster ces textes. Coupée du monde pour me retrouver dans un village en Sibérie. Comme un rêve.

Sacha ne parle pas anglais mais j’ai pris l’habitude ici - nous entamons une conversation via les traducteurs sur nos téléphones. Je lui pose quelques questions sur lui et sur la ville. Notre thé dans une main, le téléphone dans l’autre, nous faisons connaissance.

Sa famille vit ici depuis des générations. Il me montre la maison de sa mère, de sa grand-mère et de son arrière-grand-mère, ainsi que le petit musée qu’il a créé et où il conserve les objets de ses ancêtres. Une plongée dans l’époque soviétique. Nous faisons un tour du village, puis il me fait découvrir un rocher «maudit» où il y aurait quelques légendes à donner la chair de poule. Sur le chemin nous croisons une dizaine de chevaux en liberté. Petit moment intense de bonheur.

Puis nous roulons sur le lac Baïkal, à travers la neige et les plaques de glace sculptés par le vent, qui, au moindre faux pas feraient explo-ser un pneu. Mais Sacha maîtrise cet art qu’est

la conduite sur lac... Nous filons en direction des thermes.

Quelques mots échangés par-ci par-là. Par-fois je comprends le Russe; ou plutôt : souvent je pense le comprendre. La barrière de la langue m’a appris à ne plus être mal à l’aise du silence mais à le vivre comme des mots inaudibles, avec le regard et les sourires.

Après 40 minutes à rouler sur le lac gelé, guidé par des petits sapins postés tous les kilo-mètres, Sacha me dit avec un sourire plein de malice : «End», montrant du doigt le dernier sapin qui est enguirlandé. Derrière se dresse quelques bâtiments d’où jaillissent d’épaisses

fumées. Nous nous relaxons dans les bains extérieurs à 40°c. Seuls nos cils ont froid : dehors il fait -20°c, ils sont blancs. Sacha me ramène et s’occupe du feu. Il re-viendra deux heures plus tard, à 20h, voir si tout va bien et raviver les flammes que j’avais laissé mourir, plongée dans l’écriture de ces derniers jours. Il y a une complicité qui s’est très vite installée. Je ne le connais que depuis quelques heures mais j’apprécie sa présence. Elle me rassure et vient me distraire de ma solitude. Il s’occupe de moi comme si j’étais une petite plante fragile.

Sacha a un visage particulier -

particulièrement beau si l’on ne suit pas les normes de l’esthétisme. Il a ce type de visage aussi expressif qu’atypique, mais plein de charme. J’aimerais l’immortaliser en photo.

Posée sur le lit, à côté d’une peluche chat quelque peu effrayante, je maudis le chien qui aboie depuis une demi-heure mais chéri le cocon dans lequel je suis.







RUSSIA

BAIKALSKOÏE

A 7h30, Sacha vient me chercher pour aller pêcher. Nous roulons sur le lac Baïkal où le soleil commence doucement à faire son apparition, levant le voile de brume qui entoure la falaise. Il vient faire un trou dans la glace et y fait dérouler le fil de sa canne à pêche à une centaine de mètres de profondeur. On rentre dans la voiture en attendant une prise. Dehors il fait -27°C. Rien ne mord. «Je ne suis pas un pêcheur professionnel, mais je pêche parce que j’aime le mécanisme qu’il y a autour» m’explique t-il, comme pour s’excuser de ne pas ramener de poisson, alors que je n’ai que d’admiration pour sa patience et sa motivation à sortir si tôt par ce froid. Il m’emmène plus loin, où

sont déjà installés quelques pêcheurs. Certains sondent la glace pour savoir si la vie en dessous de leurs pieds y est foisonnante, d’autres montent une tente, d’autres encore sortent leur énième poisson de l’eau, les laissant agoniser dans la neige, avant qu’ils ne viennent à se transformer en glaçon.

Mes pieds et mes mains sont congelés; même la voiture ne parvient pas à se réchauffer. Immobiles dans la neige, le regard à l’horizon, les pêcheurs ont l’air d’être dans une profonde introspection.

Au bout de deux heures on s’en va. Sacha a peur que je tombe malade. Aucun poisson n’embarquera avec nous.

A peine rentrée que mes membres retrouvent leur couleur. Aleksey me fait la surprise de sa visite avec Mr Roy. Il a tout un programme pour nous. Il m’emmène retrouver André, le guitariste qui a joué à Severobailkalsk. Il est parti avec 3 autres de ses amis dans une longue marche sur le lac Baïkal pour rejoindre Irkoust. Ils en ont pour deux semaines.

Sur le chemin on s’arrête pour contempler des chevaux sauvages - mais impossible de s’en approcher avec Roy, ce dalmatien qui se prend pour un chien de berger... Ils regagnent la forêt et le spectacle est magnifique. Les rayons du soleil créent une ambiance douce que les chevaux traversent.

Nous nous remettons en route et apercevons les aventuriers. Les retrouvailles sont chaleureuses - comme si nous nous connaissions depuis plusieurs années. Près des petites flammes, on papote (Aleksey me fait la traduction), on mange et on trinque au Saké pour se réchauffer du -14°C qui rôde autour du feu. Ils montent leur tente, y installent une petite cheminée à l’intérieur et l’on s’y réfugie. On est dans un cocon au milieu de la Sibérie. On trinque, encore, et la guitare se passe de main en main pour y jouer ses plus belles mélodies.

Ce moment est incroyable. Je suis là, autour de ces 5 russes, sous une tente où il fait délicieusement chaud, à les écouter chanter.

Nous prenons la route avec regrets - la nuit commence à tomber.

Nous faisons un detour aux thermes où Aleksey veut se réchauffer. Nous rentrons de nuit sur le lac. J’ai une confiance aveugle dans sa conduite jusqu’à ce qu’il me dise de ne pas attacher ma ceinture car dans le noir on ne voit pas toujours les plaques de glace qui bougent avec la tectonique, pouvant rendre fragile la route gelée. Chaque année le Baïkal emprisonne dans ses profondeurs âmes et carcasses de voitures.

Sur fond de Brothers In Arms nous parcourons le lac, cette note blanche parmi les ténèbres.













 **RUSSIA**

BAIKALSKOÏE

Aujourd’hui j’ai enfin pris le temps de découvrir Baïkalskoe. Durant cinq heures j’ai déambulé dans le village, qui n’est pas très grand pourtant mais étalé sur la longueur.

Il règne ici, un air de fin du monde - Bateaux échoués, maisons délabrées, voitures rouillées. Et pourtant ce village regorge de vie - Les oiseaux chantent, les enfants glissent sur la neige ; chiens, chevaux et même vaches vaquent à leur occupation. Le temps est agréable, il doit faire aux alentours des -15°C. Le soleil se cache derrière d’épais nuages. Quelques flocons, et puis sur les sommets - le silence. Je n’entends que ma respiration. Je suis seule devant ce lac blanc à perte de vue qui ne cesse de me faire penser

aux images que j’ai du Salar de Uyuni. Des chiens viennent demander quelques caresses et les chevaux m’observent avec méfiance - ils semblent somnoler debout. Je me surprends à sourire bêtement dans la rue en observant le monde qui m’entoure.

L’ambiance est spéciale ici et me rappelle DayZ, jeu de survie/fin du monde. S’il doit y en avoir une d’ailleurs, j’aimerais la vivre ici, au milieu de nulle part. «Le froid, le silence et la solitude sont des états qui se négocieront demain plus cher que l’or» avance Tesson.

Sur ma route je croise un Russe qui se balade avec sa vache et son chien-loup. Il débite, en russe bien-sûr.

Je crois comprendre me dire que les gâteaux que je viens d’acheter pour ce soir ne sont pas bons. Sa vache, qui l’attend quelques mètres plus loin l’interpelle «je dois y aller» me dit-il avec un petit sourire. Une douce complicité qui me fait me remémorer la phrase de Tesson «Je pense à ces efforts de l’homme pour dénier toute conscience aux animaux».

Je rentre à la maison. Le feu crépite encore. Je trie les photos et lis sur le fauteuil à côté du feu. Le soleil vient réchauffer délicatement mon visage. Je sombre.

Je me réveille en entendant Sacha toquer à la porte. Ce soir il va me faire goûter une soupe de poisson.

FEBRUARY 20TH CLOUDY -10°C ALTITUDE 450^{M.}

Six ans de végétarisme, six ans que je n'ai pas mangé d'animaux. J'ai du mal à expliquer pourquoi cette fois-ci j'ai accepté la proposition. Peut-être avoir vu en face la lente mort de ces poissons, se débattant contre la gelure qui vient emprisonner leur corps ? Je pense aussi et surtout que j'avais envie de goûter à une autre facette de cette culture dont je tombe peu à peu sous le charme. Je coupe les pommes de terre, il s'occupe d'écailler l'Omul et m'explique les différentes étapes. Malgré la barrière de la langue, Sacha prend toujours le temps de me partager ses connaissances. Je pensais avoir oublié le goût que ça pouvait avoir, mais ça ne m'a jamais quitté. Définitivement, au-delà de la question de

souffrance animale et de l'impact écologique, la gastronomie végétarienne me satisfait davantage par ses subtilités et saveurs. Sacha rentre chez lui et je m'occupe de ranger mes affaires. Demain j'ai trois jours de train pour rejoindre Komsolmosk-Na-Amur.

Je n'ai pas envie de quitter cette petite maison, ni ce village, ni ce lac et ces personnes que j'ai rencontré. Il n'est pas toujours évident de se créer une bulle de bien-être, mais ici ça été très rapidement le cas. Comment ne pas tomber sous le charme de cette nature sauvage et de ces paysages qui nous font nous sentir vivant ? Ici l'humain est relégué à sa place - inutile au bon déroulé de la vie.

Les éléments se fichent bien du sentiment de supériorité qui anime notre race. On est à leur merci et c'est probablement ce qui fait que les gens ici dévouent un profond respect à la nature environnante.

Le bruit du feu qui crépite va me manquer, tout autant que la douceur du silence.















 **RUSSIA**

BAIKALSKOÏE

Je quitte Baïkalskoe. Sacha m'emmène au lac faire un selfi pour garder un souvenir. Dans le bus, il y a cette bonne ambiance que j'ai retrouvé ici. Les gens se lancent des pics bienveillants et rigolent. Ici tout le monde se connaît et ça se sent dans l'ambiance chaleureuse.

A bientôt petit village d'une tendre apocalypse.







 RUSSIA

INCONNU

Dans le train, à chaque arrêt, les inconditionnels fumeurs sortent. Ils ont parfois juste le temps d’allumer leur clope que la Provonidka, cheffe de wagon, leur demande de rentrer.

Un arrêt à Taksimo. Le train se vide. Dehors, dans la nuit, on voit les petits points rouges des cigarettes allumées. Je sors défouler mes jambes. Elles ont prit l’habitude des grands espaces et des longues marches ces derniers jours. Rester assis en devient éprouvant.

J’ai le temps d’avoir maman au téléphone. Ses larmes coulent de joie. Ça me fait du bien de l’entendre et de voir son enthousiasme en suivant mes aventures prendre le dessus sur

ses peurs. Elle est rassurée des nouvelles que je lui donne. J’ai reçu plein de messages bienveillants sur les textes que je partage. Ça me donne envie de continuer. J’ai l’impression d’avoir des compagnons de voyage. «Rien ne vaut la solitude. Pour être parfaitement heureux, il me manque quelqu’un à qui l’expliquer». Tesson, encore et toujours. C’est ma bible pour ce voyage. Le train repart et la connexion se coupe.

Je vais m’isoler dans un coin pour m’éloigner du petit monstre de 4 ans qui communique avec des cris stridents et font saigner mes oreilles. Je lis religieusement «Dans les forêts de Sibérie» - avec toute la lenteur d’une ivresse. Je veux me saouler à son écriture -

savourer chaque page, chaque phrase, chaque mot, ponctuation, respiration et pensée. J’ai l’impression qu’il me comprend, mais c’est plutôt l’inverse.

Un Russe de mon wagon vient me parler. J’avais vu dans son regard son audace en le croisant tout à l’heure. Je savais qu’il viendrait entamer la discussion et m’arrache à mon enivrante lecture. Pas de parade nuptiale. Notre génération a perdu cette subtilité. A la place il me demande mon VK, le Facebook Russe que je n’ai pas encore installé.

Je me replonge dans Tesson. J’ai décidé de le finir ce soir, comme pour clôturer mon

aventure de ces derniers jours près du lac Baikal - dont il raconte ses histoires. «Les livres sont plus secourables que la psychanalyse. Ils disent tout, mieux que la vie».

Avant de fermer définitivement le bouquin avec déjà de la mélancolie, je relis les passages que j’ai marqué - et parmi eux, ce paragraphe qui résume bien ces notes «J’écris un journal intime pour lutter contre l’oubli, offrir un supplétif à la mémoire. Si l’on ne tient pas de greffe de ses faits et gestes, à quoi bon vivre : les heures coulent, chaque jour s’efface et le néant triomphe. Le journal intime, opération commando menée contre l’absurde.»



 **RUSSIA**

KOMSOLMOLSK-NA-AMUR

Arrivée à Komsolmosk-Na-Amur après 3 jours de train. Egor, que j’ai contacté quelques jours plus tôt sur Couchsurfing, vient me chercher à la gare. Déjà, les paysages ont changé. Je quitte les belles montagnes Bouriates avec un pincement au coeur. Sous mes yeux, je vois les arbres perdre peu à peu leur belle parure de glace - j’ai l’impression de voir le printemps arriver à mesure que nous rejoignons l’est de la Sibérie.

Egor me prépare des pâtes. Il est aux alentours des 8h mais notre ventre tambourine. Nous levons le camp à 12h pour nous rendre sur le fleuve Amour. On marche tout du long en échangeant sur nos vies et nos cultures.

Il a un bon anglais et une ouverture d’esprit que j’ai retrouvé jusqu’ici chez toutes les personnes qui m’ont hébergé. Le fleuve Amour, qui n’est pas une traduction mais porte bien un nom français, me rappelle le Baïkal - mais depuis mon arrivée ici, je ressens comme un manque de cet endroit. Il y avait quelque chose dans l’air de spécial. Une atmosphère proche de l’idéal. Les rencontres y étaient fortes et les paysages pleins de poésie - Un peu de mélancolie heureuse peut-être ! Après 3h de marche, on se sent épuisé, trop pour les petits efforts que nous avons fait.

Très vite le lien s’est créé avec Egor. J’ai l’impression qu’ici, en Russie, je me connecte plus

facilement avec les gens - comme si les liens étaient d’avantage compatibles. Il me ressemble sur pas mal de plans et surtout, le Graal, il me propose de mettre de la sauce soja dans mes pâtes. Enfin quelqu’un qui a tout compris aux saveurs que sont capables de créer les flemmards - un certain génie que seuls nous semblons remarquer !

Nous rentrons nous reposer et repartons le soir rencontrer Tania qui a créé le KnaM et Vladimir qui l’accompagne. Le KnaM, c’est un théâtre révolutionnaire dans les différents sens qu’habite ce mot. C’était une rencontre importante à laquelle je tenais en venant dans cette ville. Tania, qui parle un peu français et apprend l’anglais, me

dit qu’elle a toujours ressenti de la souffrance ici «dans l’air de la ville vous pouvez sentir le Goulag comme les radiations de Tchernobyl». Et pour cause, la ville a été construite par des prisonniers du Goulag, dont nombre d’entre eux y perdirent la vie. On pouvait compter jusqu’à 40 camps de concentration à Komsolmosk-Na-Amur du temps de Staline. «Quand j’ai créé mon théâtre, il y a 45 ans, nous avons fait des recherches pour comprendre pourquoi les gens se sentaient tristes ici et on l’a compris avec le lourd passé que porte la ville». Katia a besoin de s’évader de toutes ces émotions qui la traversent, et c’est par l’art qu’elle a choisi de s’exprimer. Les pièces jouées par le théâtre sont construites autours d’archives et interviews

des habitants. Par là, les acteurs aussi travaillent sur leur propre histoire familiale. Un moyen pour Vladimir de se soigner. «On doit faire la paix avec le passer, mais les gens préfèrent simplement oublier». Il m’explique les endroits où existaient les goulags et où aujourd’hui ont été reconstruits des habitations et parcs. Nous marchons sur des ossements. «Quand tu comprends quels sont les fondements de la ville, tu la vois autrement». J’en viens à me questionner sur l’extrême fatigue non-habituelle ressentie lors de notre marche. Déjà j’ai l’impression de sentir un poids. Celui des âmes qui n’ont trouvé la paix. On a préféré effacer le passer en reconstruisant par dessus, sans penser que les bases

étaient baignées de larmes et de sang. Comment ne pas le ressentir ?

Nous sortons de cet entretien chamboulés. Egor est reconnaissant d’en avoir appris plus sur sa ville, dont finalement, comme cette jeune génération, il ne connaissait que très peu - et moi je rentre avec le coeur lourd, et l’envie de creuser l’histoire de Komsolmosk-Sur-Amour.

Egor joue une dernière note de guitare et j’éteins la lumière de ma chambre.

Dans le noir, le silence est pesant.





RUSSIA

KOMSOLMOLSK-NA-AMUR

Sur les conseils de Tania, nous nous rendons dans différents endroits ayant un lien avec l’histoire de la ville. Nous débutons notre itinérance par un parc situé en son coeur. Ici, avant, était érigé un goulag - comme un peu partout à travers la ville. Dans cette petite forêt enneigée, les arbres font office de cercueil.

Nous passons devant la prison, située à quelques minutes du centre-ville. Ces mêmes locaux étaient dans le passé, destinés aux opposants politiques, intellectuels, journalistes ou encore artistes. Un ancien Goulag là aussi. Nous y faisons le tour et je prends rapidement des photos. L’ambiance est vraiment spéciale.

Se mélange aux cris angoissants des corbeaux, les bruits de l’usine aéronautique qui hurle sa pénitence. Puis d’un coup tout le vacarme cesse, laissant place à un silence de plomb - glaçant. Devant l’entrée, d’imposants militaires allument leur cigarette. Cet endroit est le parfait cliché de l’image que l’on porte à la Russie. Image fantasmée d’un pays où régnerait le mystère des endroits clos, gardés par des soldats soviets, avec leur chapka au dessus de leur visage dur et froid, leur russe autoritaire et leurs chiens enragés. A quelques mètres de la prison, un bouquet de fleurs artificielles est accroché à un arbre. Comme si quelqu’un pensait encore à l’utilité qu’ont eux ces bâtiments du temps de Staline...

Nous continuons vers un petit mémorial. Une simple pierre érigée dans un endroit qui semble avoir spécialement été choisi pour son mauvais emplacement - A quelques pas d’un carrefour routier. Ni intimité ni silence pour penser aux victimes. Pourtant, on estime à plus de 900 000 le nombre de personnes qui furent internées dans les goulags de Komsolmosk-Sur-Amour. Quelques rues plus loin, la stèle pour les victimes japonaises a déjà meilleure apparence.

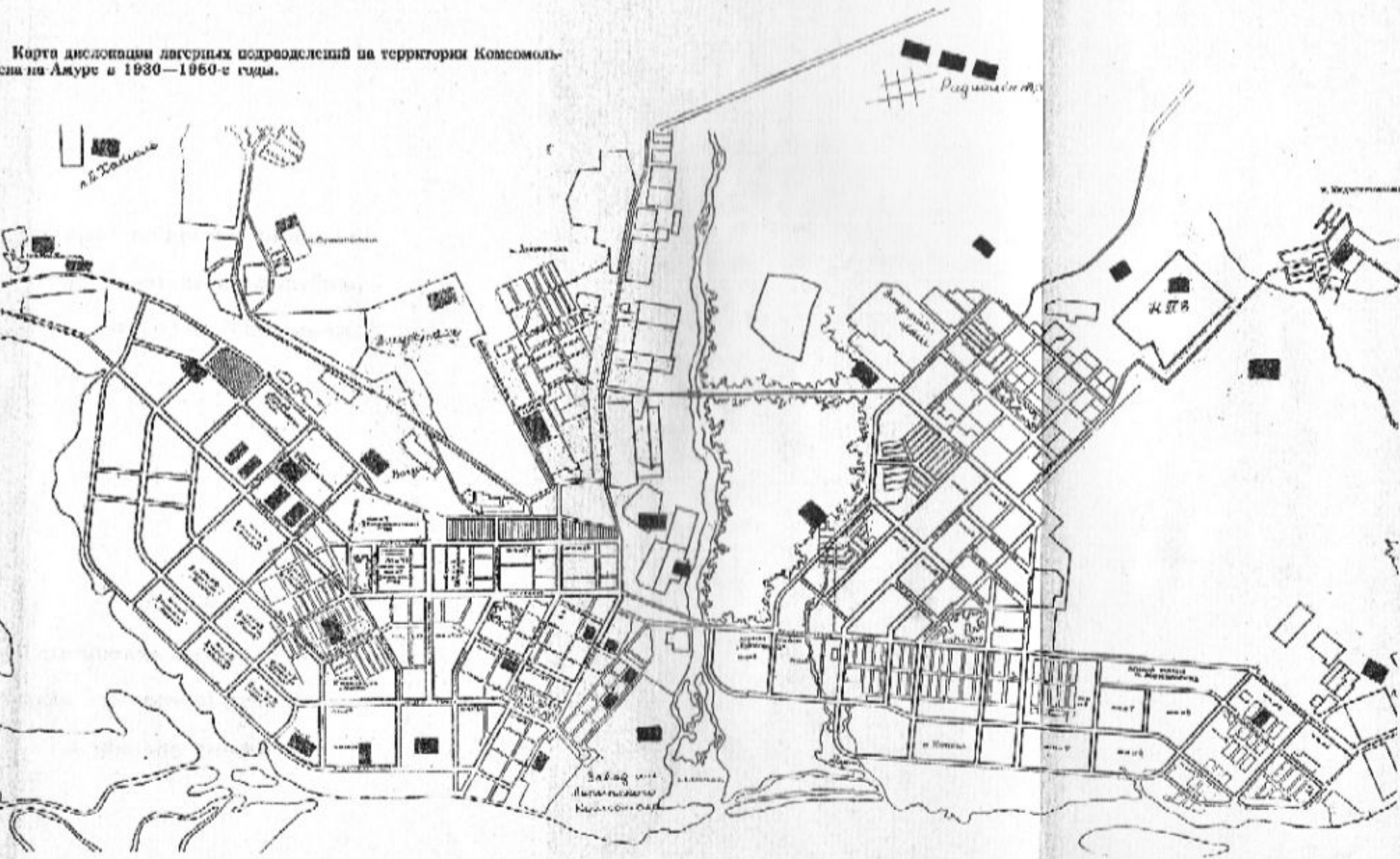
Le temps accentue le sentiment de malaise que nous ressentons au fur et à mesure qu’avance notre journée. Les nuages restituent à la ville son visage le plus sombre.

Et enfin, nous nous rendons sur l’avenue de Lénine, où la quasi-totalité des bâtiments ont été construits par les prisonniers. Au milieu de la place centrale, trône fièrement la statue de Vladimir Ilitch Oulianiv, plus connu sous le nom de Lénine. A quelques mètres de là, l’emblème de la ville, un grand édifice rose, où figurent sur la façade ces mots qu’Egor me traduit «Le travail en URSS est une question d’honneur, de valeur et d’héroïsme». Phrase qui sera reprise par l’Allemagne nazie.

La ville s’est ainsi reconstruite au-dessus de l’histoire. On a du mal à s’imaginer que quatre-vingts ans en arrière, elle abordait un tout autre visage - Celui de l’horreur et la terreur.

«Comment supporter ne serait-ce que la pensée des plaintes qui pourraient s’élever de cette terre?» - Colin Thurbon.

Карта дислокации лагерных подразделений на территории Комсомоль-
ска на Амуре в 1930—1960-е годы.









 **RUSSIA**

KOMSOLMOLSK-NA-AMUR

Je prends le train, encore.
Direction Vanino, la dernière ville à docu-
menter pour ce premier voyage.

Je quitte Egor avec un petit pincement au
coeur.
J’ai passé 5 jours extra en sa compagnie.
On a appris tous les deux un peu plus
de la douloureuse histoire de Komsol-
mosk-Sur-Amour. On y a porté un regard
différent. En voyant l’invisible - ou plutôt, en
voulant le voir.

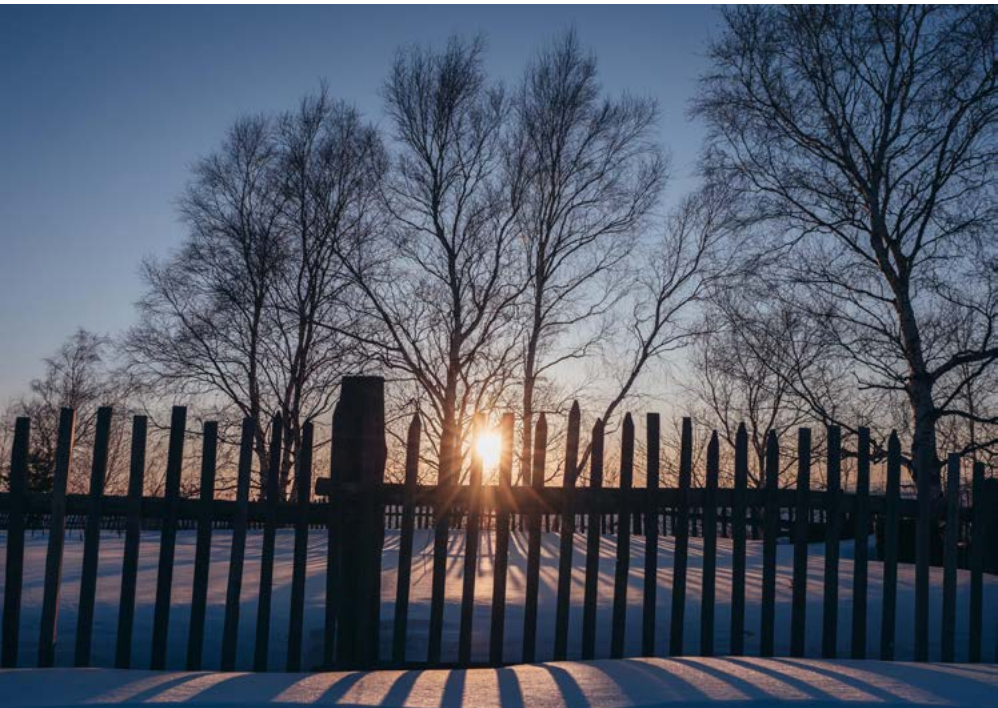
Mais nous avons aussi partagé un coucher de
soleil sur le fleuve Amour, des petits dej et des
tasses de thé à l’infini et un bon repas avec sa
famille, agrémenté d’un peu de vodka prépa-

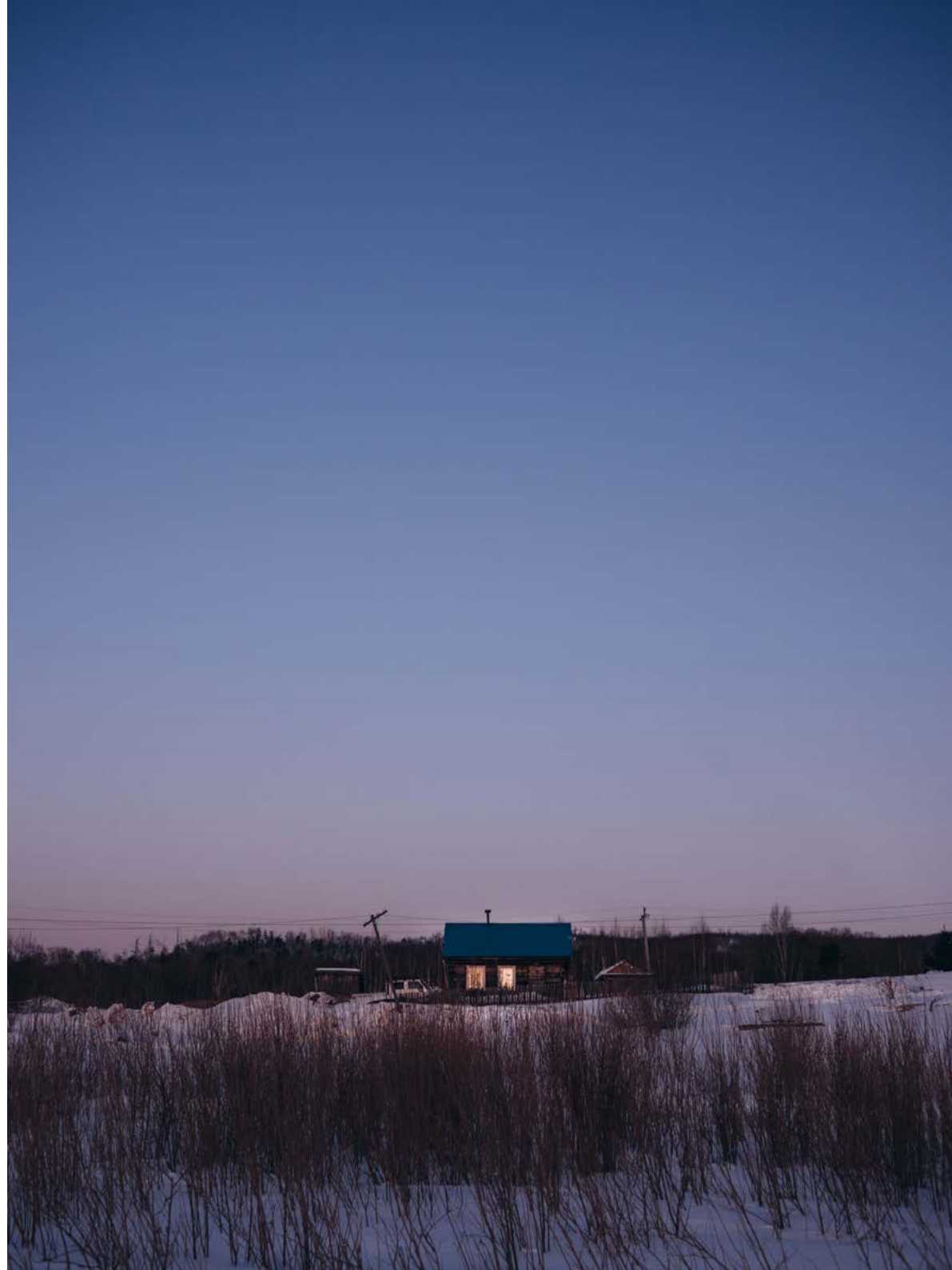
rée par son papa; partagé nos musiques - le
rap russe entraînant d’un côté et la musique
française des mélancoliques de l’autre ; et
enfin partagé des pensées sans paroles - parce
qu’on a su se comprendre aussi simplement -
une connexion comme on en a rarement.

Je garderai le souvenir de nos conversations
enrichissantes, nos rires qui viennent du
coeur, nos regards d’une curiosité bienveil-
lante et nos paroles sincères. La ville n’aurait
pu m’offrir plus beau visage.

A bientôt mon ami !

MARCH CLEAR ALTITUDE
1ST -4°C 45^{M.}







 **RUSSIA**

VANINO

Vanino, Vanino, Vanino... que dire de cette ville ?

Pas grand chose en réalité.

Je tenais à m’y rendre parce que c’était, du temps de Staline, une ville de transition pour les prisonniers envoyés à Kolyma. Vanino est «connu» pour sa triste chanson «Le port de Vanino» créée par des Zeks en mouvance vers les Goulags - mais que visiblement je suis la seule à connaître.

Malheureusement le fameux port que j’étais venue voir est inaccessible. Du train je voyais les rayons du soleil passer à travers la brume émise par les machines. J’avais tellement envie de photographier cette ambiance singulière, entre la rouille de la zone portuaire et les bateaux, prisonniers de la mer gelée...

En tentant de trouver une ouverture, j’ai croisé Piotr (j’aurais fait le tour des noms typiquement russe). Avec sa chapka et sa veste officielle, je comprends qu’il travaille dans l’administration du port. Pendant sa pause il m’emmène voir les alentours de Vanino. Des villages désertés, des bâtiments désaffectés. Tous semblent fuir la zone. Piotr m’explique qu’ils quittent la campagne pour se rapprocher de grandes villes.

J’ai du mal à comprendre comment on peut quitter une maison, un poêle, un jardin, le silence, la solitude et la nature pour aller vivre dans un appartement, avec le bruit, la pollution, le stress et son flot de personnes aux visages maussades.

Il s’arrête sur une falaise et nous contemplons

la mer de glace où roulent des voitures. Je ne m’habitue décidément pas à ce phénomène. Ils conduisent sur l’eau avec une désinvolture digne des dieux.

Aujourd’hui je suis partie à la découverte de la ville. Pas grand chose à voir - c’est une ville-dortoir. Piotr m’avait prévenu «il n’y a rien à faire ici».

Alors je marche, au même rythme que les grands-mères parce que le sol est verglacé. On reconnaît les touristes à leur démarche ici - je manque cruellement de style. A travers ma longue, ou plutôt lente traversée, je rencontre Andrey et Vladimir. Ils fument devant un fast-food - le seul de la ville, et c’est

déjà beaucoup ! Ils me parlent en russe et reprennent de plus belle quand je leur dis «Ya Frantsuz, ya ne govoryu po Russki». Phrase que je sors tel un bonjour. Comme toutes les personnes rencontrées sur mon chemin, ils sont étonnés de voir une étrangère dans leur ville et me demandent pourquoi je suis venue ici en rigolant. Au début je ne comprenais pas pourquoi ils dénigraient autant leur lieu de vie par cette phrase, trouvant au contraire du charme à ces villes d’un autre temps. Maintenant je comprends. Il n’y a vraiment rien à faire ici. Je dois être la seule touriste des environs - même à l’hôtel ils n’ont pas pris le soin de traduire en anglais. Mais là n’était pas le but de mon voyage. Il suffit de revêtir une casquette de journaliste pour que tout ce qui

nous entoure devienne beaucoup plus intéressant.

Ils m’invitent à manger. Ce sera salade de tomate concombre et boulettes de pomme de terre pour moi. Sacrilège dans un fast-food où les hamburgers me faisaient de l’oeil. Dur dur la vie de végétarien ! Andrey me montre des photos de ses voyages et je lui montre mes photos des Gilets Jaunes. Les Russes sont étonnamment assez au courant des manifestations qui se sont jouées ces derniers mois. Ils sont très curieux de comment le gouvernement gère la crise et veulent en savoir plus sur l’affluence des migrants. Ils me posent systématiquement ces deux questions - après avoir prit soin de me demander,

avec beaucoup de sérieux, si je n’étais pas une espionne en mission ici... Séquelles de propagandes du passé, qui ne l’est finalement pas tant que ça ?

En échange je les invite à boire un café dans un chouette lieu que j’ai découvert. Ils sont sympas, mais je me rends compte au fur et à mesure que Vladimir est plus bourré que je ne le pensais et qu’Andrey tient coûte que coûte la face, rattrapant les sottises de son ami qui me regarde avec insistance, et dont pour une fois je suis contente de ne rien y comprendre. Ils me proposent de rouler sur la mer. Idée qui m’aurait bien plu si Andrey, la cinquantaine, ne m’avait pas embrassé la joue. Mon 6ème sens, qui était un peu en

hibernation sur le coup, sonne la cloche. En quittant le café, la jeune serveuse me demande mon numéro pour lui envoyer un message si je venais à les suivre. Je trouve une excuse pour les quitter, ne me sentant pas rassurée d'être seule avec deux hommes dont l'alcool dans le sang trahit leur assurance. Sur le retour pour l'hôtel, j'écris à cette fille pour lui dire que j'ai trouvé un prétexte et la remercie de son geste bienveillant. «Well done !» me répond t-elle.

Assise sur mon lit au sommier panthère, je me demande ce que je fais ici. Mon train pour Khabarovsk est dans 2 jours. Il va falloir que je meuble ma solitude, qui est bien différente et moins agréable que celle qui m'accompagnait dans ma petite maison du village à l'envoûtante ambiance de fin du monde.





 **RUSSIA**

VANINO

Je vais quitter Vanino dans quelques minutes pour 24h de train. Je suis contente de le reprendre. J'aime l'ambiance qu'il y a à l'intérieur ; voir ces gens de passage avec qui je partage un quotidien, durant quelques heures ou quelques jours et voir ce paysage défiler avec une lenteur d'ébriété - et toute cette nature m'entourer.

C'est étrange, mais j'en suis presque triste. Je crois que j'ai vraiment aimé cette ville qui avait peu à offrir mais qui m'a pourtant permis de me plonger dans une profonde introspection. Je crois que, quelque part, je cherchais ça aussi en faisant ce voyage.

Je lui ai écrit.
Ça fait bien longtemps que je voulais le faire

mais je n'en avais pas courage. Pas le courage de me replonger dans le passé, dans ces sentiments et ces souvenirs, aussi beaux que douloureux. Je lui ai simplement écrit dans mon carnet - mais lui adresser mes pensées était déjà un grand pas que je me refusais jusque-là - tant bien que mal. Qui sait ce que vont devenir ces mots ?

Je me sens soulagée. Vanino m'a rendu plus légère, a pansé un peu mes blessures. Peut-on oublier une personne que l'on a profondément aimé ? Alors je vais quitter ce beau port que j'ai aimé contempler. Je vais quitter ces bateaux qui semblent échoués sur cette mer de glace. Sont prisonniers ceux qui ont accueilli autre-

fois des condamnés en leur sein. Comme s'ils cherchaient à se faire pardonner de la douleur qui les ont habité. Je vais surtout laisser derrière moi ce passé que j'ai beaucoup ressassé ces derniers jours. Je quitte cette ville qui a été finalement plus importante pour moi que pour mon projet.

Est-ce l'air de Vanino qui m'a rendu mélancolique ?

Sûrement.

Le fait d'être seule aussi. J'ai chéri cette solitude, à ne parler qu'à travers mon stylo, à laisser mes pensées et sensations me parcourir sans avoir peur de ressentir la douleur de

porter un coeur trop lourd.

Maintenant il bat plus lentement, il est plus serein.

Merci petite ville triste de ton histoire d'avoir écouté la mienne et prit soin de ces blessures que je ne voulais pas voir. Le voyage permet d'éprouver cette fragilité, qui est habituellement pudeur. C'est d'abord une fuite du quotidien - de soi, parfois - pour se transformer en une redécouverte des essentiels et des petits bonheurs et une redécouverte de nous-même. Voyager apporte tout ce qu'un quotidien ne permet pas. Prendre le temps pour soi, accepter de perdre le contrôle en laissant l'imprévu écrire l'his-

toire, et assouvir une soif de découverte, qui se fait finalement encore plus présente. Il m'arrive parfois d'avoir envie de rentrer pour avancer dans ma vie, sans me rendre compte que j'évolue bien plus ici.

Cette mer blanche m'a rendu calme.

Prochaine étape, Khabarovsk. Les petites villes et les endroits comme les visages qui sont devenus familiers vont me manquer. Se créer des habitudes rassure et donne l'impression d'un peu de stabilité alors que dehors, ailleurs, par-delà la taïga, les mers et les frontières, tout est chaos.

Le monde perd peu à peu la face mais ici,

il continuera à avoir de la brume sur le port rouillé - et ça me rassure, je crois.



RUSSIA

KHABAROVSK

En cette journée de la femme, où il est difficile de «célébrer» comme on nous le demande alors qu'on vient de récompenser un violeur au festival de Cannes - je quitte Khabarovsk pour rejoindre Moscou.
9h d'avion pour aller d'un bout à l'autre du plus grand pays au monde alors qu'il m'en aura seulement fallu 3 pour rejoindre Moscou depuis l'Allemagne.

J'ai hébergé chez Denis où j'avais quelques appréhensions au début, au vu de son discours glorifiant Staline.
Mais nous avons eu des échanges très intéressants. Je lui ai expliqué la situation de notre pays oligarchique et il m'a expliqué l'envie de changement de politique dans son pays éma-

nant de la jeunesse.
Le 22 avril, date soigneusement choisie pour sa symbolique puisqu'il s'agit de la naissance de Lénine, le gouvernement de Poutine va changer la constitution, lui octroyant davantage de pouvoir pour voir reculer, encore un peu, l'espoir d'une démocratie. Pour Denis, dont le coeur est d'un rouge communiste, ce sera le moment parfait pour des révoltes - il se permet même d'espérer une révolution, bien qu'il avoue que son peuple ne sait pas comment contester, n'ayant jamais pu exprimer ses revendications par le passé.

Je le quitte avec ses espoirs, en ce matin de nouvelle neige.

J'ai eu l'occasion de visiter un peu la ville durant ces deux jours. Je me suis rendue au musée régionale, qui était intéressant mais l'aurait été d'autant plus si les écriteaux n'avaient pas été uniquement rédigés en cyrillique. J'ai encore pu savourer quelques pas sur le fleuve Amour - Comment s'en lasser ? - avec des Russes rencontrés un soir d'errance. J'ai partagé avec eux un peu de rhum-coca sur cette petite banquise. Définitivement, ce paysage blanc m'aura envoûté.
Je quitte donc avec regret lacs et rivières gelés qui ont ponctué mon voyage de rencontres fortuites et ont gravé dans ma mémoire des moments inoubliables. Je réécoute souvent, quand je suis prise d'un peu de mélancolie, les chansons de mes amis sous la tente.

Les images et sensations reviennent instantanément. J'ai envie d'y retourner, fermer les yeux et me laisser emporter avec ces chaudes mélodies.

Bien que la tête dans les nuages au moment où j'écris ces mots, j'ai surtout le cafard de partir.







 **RUSSIA**

MOSCOU

Peu à peu la forêt enneigée que je découvrais à mon arrivée s’efface derrière les nuages, et signe par là et de la plus belle des façons, la fin de mon voyage en Russie.

Je suis partagée entre la hâte de rentrer, tantôt pour revoir les gens que j’aime et tantôt parce que pleins de choses cool vont arriver prochainement, mais je suis aussi un peu attristée de ne plus avoir l’occasion de découvrir encore un peu de ce pays et remplir ma bibliothèque interne de nouveaux souvenirs. Je vais maintenant pouvoir me les remémorer, mais c’est un sentiment des plus agréable !

J’ai relu mes Polarsteps et c’est étonnant comme certaines sensations reviennent rien

qu’avec les mots. Comme sous la tente - la chaleur, le bien-être, la mélodie. Dans le train - arrêter le cours de mes pensées pour me rendre compte de l’égarement produit par ces paysages qui défilent lentement. Le coeur qui bat et se comprime de bonheur en voyant les premières images de la Russie à travers le hublot et la même sensation hier soir en écoutant le choeur de l’armée russe sur la chanson «All around my steppe». Les frissons me parcourir par leur voix. C’était puissant. Et puis tant d’autres souvenirs incroyables... Mes yeux n’en sont que plus rond de curiosité pour ce pays!

Étonnamment, moi qui ne suis pas trop ville et encore moins de cette taille, j’ai adoré Mos-

cou. Le fait de pouvoir me faire plaisir gustativement parlant a joué pour beaucoup, c’est certain, mais dans la capitale il y avait surtout une ambiance très agréable. Et dieu ce qu’un métro propre fait du bien ! Mon pauvre Paris, tu en as des efforts à faire pour que je parle un jour de toi comme ça !

J’ai fait le choix de prendre une guesthouse en plein centre. La Place Rouge à 7 minutes de marche, ça fait tout le charme ! C’est dans la cuisine de cette petite auberge de jeunesse que j’ai fait une rencontre importante. Du moins j’espère qu’elle le sera pour le futur. Nous avons parlé hier soir jusqu’à 4h du matin de la situation du pays et du référendum annoncé pour le 22 avril en vu du

remaniement de la constitution. En réalité on a surtout parlé de tout ce qui se joue en ce moment underground. Je ne pourrais en dire plus malheureusement. Après mètre faite refusée de territoire Iranien à 18 ans alors que je n’étais encore qu’étudiante en journalisme et, je l’ai appris pendant ce voyage, refusée d’entrée en Algérie où je voulais me rendre à la fin du mois avec un ami, je ne veux pas risquer de perdre mes chances de pouvoir retourner dans ce pays que j’ai tant aimé !

Alors je mets de côté mes inquiétudes pour laisser s’exprimer à la place l’envie tonitruante d’y retourner. En pleine traversée du paradis, je me remémore les moments forts comme les petits instants de profond bien-être.

Je retiendrais de la Russie son froid, rude par moment, mais si agréable - avec cette sensation de respirer à plein poumons de l’air pur; le doux bruit de la neige qui s’écrase sous les pas, le sommet de la montagne près de Seve-robaikalsk et sa magnifique vue mais aussi et surtout sa triste histoire. Bien entendu le lac Baikal dont j’ai mainte fois parlé avec tout l’amour du monde que j’ai éprouvé pour cette beauté incroyable, et ce sentiment de liberté si fort émanent de l’immensité blanche. J’ai aussi des images plein la tête de ces petites maisons en bois de Baikalskoe et leurs étoiles rouges; les chiens en manque d’affection, les bateaux échoués sur la glace et mes lectures devant le poêle chaud où crépite délicieusement le bois. Le train qui avance lentement

à travers la taïga et les visages qui changent à chaque arrêt; les rencontres fortuites et les monologues incompréhensibles en Russe. La présence rassurante des femmes aussi, dont pourtant j’ai assez peu parlé dans ces récits mais qui n’en n’ont pas moins été importantes. Les beaux visages à la teinte rosée et les yeux bleus profonds. La conduite au dessus de l’eau, le charme des pêcheurs et leur cigarette, les chants sous la tente, les belles rencontres grâce à Couchsurfing, les introspections thérapeutiques et les déclarations à mes proches. Sans oublier les échanges enrichissants jusqu’au bout de la nuit, le coucher de soleil et le rhum-coca sur le fleuve Amour, les déambulations sans but si agréables, les chevaux sauvages jouant de parfait modèles

MARCH
10TH

RAIN
10°C

ALTITUDE
175^{M.}

devant l'objectif, et cette traversée du pays à travers la taïga, qui était encore plus belle que je me l'imaginais.

Il est trop tôt pour savoir si ce voyage m'aura servi pour mon projet, mais tout ce dont j'avais envisagé s'est confirmé sur place, et ça c'est malheureusement un bon point. En revanche je sais que je retournerais en Russie parce qu'au delà des projets, c'est surtout un pays où je me suis sentie bien - sentie vivante plus que jamais et dont j'ai aimé la culture, la mentalité et cette nature sublime. J'ai aussi porté un regard différent au fil des jours sur ce pays qui fait frissonner l'Occident. Mes préjugés et craintes se sont envolés au premier regard de Slava je crois. Je ne sais

pas si le facteur «chance» a à voir là-dedans mais durant ce mois en Russie, je n'ai rencontré que des belles personnes. Ce pays m'a permis de me comprendre un peu plus, de m'ouvrir aussi à mes proches et quelque part à vous, chers lecteurs inconnus à qui j'ai adressé quelques-unes de mes pensées.

Merci d'avoir suivi mon périple et de m'avoir fait part pour certains de vos ressentis. Je suis contente que ça vous ai plu, que ça vous ai aussi touché par moment et surtout donné envie de traverser la Sibérie à votre tour. Ça m'a fait du bien d'avoir des compagnons de voyage !

J'espère continuer à écrire à nouveau bientôt sur ce pays et j'espère à mon tour lire vos futures aventures. «Si on ne le fait pas maintenant, on le fait quand ?»

A bientôt tendre Russie pleine de poésie.



Valentine Zeler